

Les juifs dans les publications du samizdat

par Bernard DUPUY

En dépit d'une assimilation intense, les juifs russes n'ont pas perdu conscience de leur identité. Certes, les guerres subies par l'Etat d'Israël ne sont pas étrangères à ce réveil. Mais il y a aussi d'autres facteurs qui expliquent l'évolution récente des juifs ; il y a des motifs culturels et politiques propres, sans parler des motifs religieux, résultant de la situation qui leur est faite dans la société soviétique¹.

L'émergence d'une opinion publique chez les juifs d'U.R.S.S. peut être datée environ de l'année 1972, quand commencèrent de paraître diverses publications juives en samizdat. Cette littérature fit son apparition à un moment où de nombreux juifs commençaient d'être l'objet de divers *numerus clausus*². Les auteurs de ces écrits prirent alors place dans le mouvement général de réflexion et de critique. Se considérant comme des intellectuels russes, ils écrivaient non en yiddish, mais en russe, pour un public en majorité non juif. Dans le vaste réseau des publications en samizdat, la naissance d'un mode d'expression juif fut donc d'abord une opération de désenclavement. La pensée juive a ainsi conquis une tribune autre que la presse stéréotypée et contrôlée en yiddish, qui n'a d'autre fonction que de reproduire la voix de la presse officielle. Elle permit aux juifs de se situer parmi les tendances qui dominaient alors l'intelligentsia soviétique dans son ensemble. Il n'est pas sans importance de remarquer que, dans le même temps, de nombreux auteurs juifs ou non juifs ont amorcé dans le samizdat une réflexion sur le rôle des juifs dans la société russe et sur la signification de ce réveil de la conscience juive. C'est à ces tentatives trop mal connues que nous voudrions consacrer les lignes qui suivent.

1. Roy MEDVEDEV, « Le conflit du Moyen-Orient et la question juive en U.R.S.S. » dans *Arkhiv Samizdata*, n° 496, pp. 31-32.

2. Les meilleures études sur ce sujet sont actuellement celles de Richard HAMMER, *Bürger zweiter Klasse. Antisemitismus in der Volksrepublik Polen und der U.S.S.R.*, Hambourg, 1974, et Daniela BLAND-SPITZ, *Die Juden und die jüdische Opposition in der Sowjet-Union 1967-1977*, Diessenhofen. Verlag Ruegger, 1980, 505 pp.

Pour comprendre ce mouvement et ses origines, il faut rappeler les circonstances qui ont permis la naissance et l'expansion, on pourrait presque dire l'explosion, du samizdat. Celui-ci eut, dès le début, trois tendances principales. La première, qui fut aussitôt la plus connue, parce que la plus critique à l'égard du régime, est d'inspiration démocrate et libérale. Elle est représentée par des noms comme ceux de Valéry Tchaliidzé, Alexandre Guinzbourg, Andreï Sakharov, Vladimir Boukovsky. Humaniste, tournée vers l'occident, animatrice du mouvement pour les droits de l'homme, hostile à toutes les formes de discrimination, elle rassemble des hommes d'origines ou d'appartenances culturelles très diverses. C'est elle qui a pris en charge la défense de tous les groupes d'opprimés. Elle est internationaliste et aspire à sortir l'opinion soviétique de son enfermement en multipliant les liens avec l'étranger. Antistalinienne par définition, elle dénonce dans l'idéologie officielle sa déviation nationaliste, dans laquelle elle voit une dégénérescence du système. Attachée aux libertés, cette tendance accorde peu d'intérêt aux nationalités comme telles. Ainsi Roy Medvedev considère l'antisémitisme comme un fait du passé et n'estime pas que les juifs soient actuellement l'objet d'une politique spécifique. Pour Vladimir Boukovsky, l'antisémitisme en U.R.S.S. n'est pas le résultat d'une orientation délibérée du Parti ou du gouvernement. C'est tout au plus un phénomène populaire. C'est un argument dont le pouvoir soviétique se sert pour justifier sa politique des permis d'émigration, afin que l'émigration n'apparaisse pas comme une faillite du régime et ne s'étende pas à d'autres entités nationales (comme les Arméniens, les Allemands, les Tatars). Pour Boukovsky, les juifs sont victimes de certaines discriminations, mais celles-ci ne diffèrent pas en nature de celles qui sont pratiquées à l'égard des croyants, des dissidents ou de tous ceux qui entretiennent des relations effectives et suivies avec les pays étrangers³.

Une seconde ligne de samizdat, moins connue mais qui a pris depuis le début des années soixante-dix une importance croissante, est représentée par ceux qu'on appelle communément les « nationaux-bolcheviks ». Vers 1967-1968, un groupe d'économistes et d'architectes réunis autour de A. Fetisov et de M. Antonov renvoyèrent leur carte du parti en signe de protestation contre la déstalinisation. Les dirigeants du mou-

3. Un auteur chrétien, S. Téléguine, qui paraît adopter une analyse assez voisine, estime que c'est la dégénérescence de l'opinion publique qui a créé dans l'univers soviétique un facteur supplémentaire d'intolérance et d'antisémitisme. « Jadis, écrit-il, l'antisémitisme était fort répandu et s'exprimait librement ; mais du moins l'on en avait honte » (Semyon TÉLÉGUINE, « Kak byt ? », paru dans *Vestnik Rousskogo Khristianskogo Dvijeniya* (Messager du mouvement des chrétiens russes), n° 103 (1972), pp. 207-212). Aujourd'hui, du fait de l'absence d'esprit critique des mass media et des opinions qu'elles imposent, l'hostilité à l'égard du fait juif a pénétré partout et jusque dans cette classe de pseudo-intellectuels, que Soljenitsyne a appelés « la tribu instruite ». (A. SOLJENITSYNE, « La tribu instruite », dans *Des voix sous les décombres*, Paris, éd. du Seuil, 1975, pp. 230-274).

vement furent arrêtés et condamnés à plusieurs années de prison ⁴. Vite jugulé, ce courant, assez puissant parce que spontané, est loin d'avoir disparu. Ses auteurs en appellent aux sources du léninisme. Ils voudraient ressusciter un bolchevisme populaire, dépouillé de son internationalisme, de sa mystique prolétarienne et de sa politique interventionniste ⁵. Ils souhaitent une sorte de nouvelle autocratie, où la classe ouvrière reprendrait ce qu'elle a concédé aux dirigeants actuels et cette sorte de léninisme national pourrait désirer un rapprochement avec certains slavophiles ⁶. Les nationaux-bolcheviks rejettent l'anarchisme qui a imprégné la révolution de 1917. Pour eux, les juifs jouent un rôle positif dans l'édification du système soviétique dans la mesure seulement où ils s'y intègrent au titre de leur nationalité propre. Mais ils les accusent de garder une tendance « cosmopolite » et ils encouragent leur implantation sur un territoire à l'intérieur de l'Union soviétique. Ils voient l'entrée des juifs dans une « société ouverte » à l'occidentale, avec ses mariages mixtes et ses convertis, comme conduisant à la dissolution de l'entité juive et à l'antisémitisme. Ainsi les nationaux-bolcheviks justifient la politique de Staline à l'égard des juifs en la durcissant encore dans le cadre strict de la théorie des nationalités. Si fruste dans ses analyses et si entière qu'elle soit dans ses jugements, cette tendance rejetée depuis 1968 dans la clandestinité représente une opinion assez répandue pour qu'il ne soit pas superflu d'en faire état ici ⁷.

Le troisième courant du samizdat est le courant d'inspiration chrétienne. Sans avoir sans doute bien mesuré les difficultés qu'il allait rencontrer et les interdictions qu'il se préparait à encourir, un mouvement chrétien-social avait tenté de se constituer en février 1964 sous le nom d'« Union des chrétiens sociaux pour la libération du peuple » ⁸. Il s'agis-

4. La campagne autour du national-bolchevisme se déroula dans la presse soviétique entre 1967 et 1972. Elle se termina par l'élimination des nationalistes de la direction de la revue des Komsomols, *Molodaya Guardiia*, en 1971, et de leurs appuis au Politburo, Chélépine et Polianski. La question fut réglée après l'intervention au Comité central de A. Yakovlev (cf. *Literatournaya Gazeta* du 15 novembre 1972).

5. Les idées des national-bolcheviks sont résumées dans le manifeste des nationalistes intégraux, « La Parole de la Nation. Manifeste des patriotes russes », paru en 1970 dans le n° 1 de la revue *Vetché* et reproduit dans *Arkhir Samizdata* 1970, n° 590, et *Rousskaya Mysl*, n° 2870, Paris, 1971. La revue *Vetché* avait publié ce texte en le faisant suivre d'un commentaire critique de V. Goussarov intitulé « Parole sur la liberté », qui concluait : « La force spirituelle dominante de la Russie ne pourra être maintenue qu'à condition que les Russes continuent à respecter les spécificités de race et de culture des autres nations, et particulièrement de celles qui vivent dans notre Patrie commune... Et si les siècles de lutte, de Poustosviat et de Avvakoum, jusqu'à Grigorenko et Soljenitsyne, ne portent pas de fruits, alors l'existence de la Russie, forte ou faible, n'aura plus de sens. Pas plus que la vie ».

6. M. ANTONOV, « Lettre à Larissa Daniel » et « La doctrine des slavophiles : L'Acme dans la conscience nationale russe de la période pré-léniniste » dans *Vetché*, n° 3, 19 septembre 1971.

7. Cf. J. DUNLOP, *The New Russian Revolutionaries*, Belmont (Mass.), 1976.

8. Vladimir GEDILAGHINE, *Les contestataires en U.R.S.S.*, Paris, éd. Casterman, 1974, pp. 137-144.

sait, pour les animateurs de ce mouvement, de remédier à la perte de mémoire consécutive à la révolution et de rendre au peuple russe le sens de sa mission historique. Cet effort de retour aux sources s'inscrivait en réaction contre la sécularisation des idéaux et de la conscience, contre la dilution des traditions et aussi, à certains égards, contre l'Occident et contre l'internationalisme. On a assisté ainsi au cours des dernières années à une renaissance du slavophilisme, que certains écrits de Soljenitsyne ont puissamment orchestrée⁹, et qui conjugue étroitement christianisme et nationalisme¹⁰. Mais l'idée d'enracinement (*pochvennichestvo*) qui sert en quelque sorte de drapeau de ralliement est plus un slogan qu'une spiritualité. Aussi n'est-elle pas sans susciter, chez les chrétiens les plus avertis, certaines réactions critiques¹¹.

L'inspiration qui anime les chrétiens-sociaux, c'est que l'expérience historique du peuple russe, aussi bien après qu'avant la révolution, ne saurait avoir été vaine. Pour ceux qui ont vécu l'épreuve de la révolution, il ne peut être question de revenir en arrière et de retrouver après cela les conflits qui déchirent actuellement l'Occident. « Les patriotes russes, écrit Vladimir Gorsky, se sentiraient frustrés. Se pourrait-il que toute l'histoire de la Russie, sa christianisation par le prince Vladimir, la période de Kiev, le joug tatar, l'œuvre de Pierre le Grand, l'épanouissement du XIX^e et du début du XX^e siècle, les prophéties de Khomiakov et de Dostoïevski, le cauchemar de la révolution, le sang et les souffrances incroyables du peuple, se pourrait-il que tout cela conduise à un déchaînement de passions séparatistes, ou à une démocratie du type occidental, avec

9. Cette position fut exprimée dans la *Lettre aux dirigeants soviétiques* du 5 septembre 1973 (trad. fr., Paris, éd. du Seuil, 1974), qui suscita aussitôt réactions et débats (cf. Roy MEDVEDEV dans *Le Monde*, 17 novembre 1973 ; Andreï SAKHAROV dans le *New York Times* du 20 avril 1974 et la réponse de Soljenitsyne à Sakharov dans *Continent*, n° 2, éd. Gallimard, 1975, pp. 255-272). Cf. Richard PIPES, « Solzhenitsyn and the Russian Intellectual Tradition » dans *Encounter*, juin 1979 ; « Solzhenitsyn and Russian Nationalism, an Interview with Andreï Siniavsky » dans *New York Review of Books*, 22 novembre 1979. Cf. Georges NIVAT, *Soljenitsyne*, coll. « Écrivains de toujours », Paris, éd. du Seuil, 1980, pp. 161-175 ; Mélik AGOURSKY, etc., *Des voix sous les décombres*, Paris, éd. du Seuil, 1975 (surtout l'article de Soljenitsyne, « Quand reviennent le souffle et la conscience », pp. 11-32) ; Roman RUTMAN, « Solzhenitsyn and the Jewish Question » dans *Soviet Jewish Affairs*, vol. 4 (1974), n° 2, pp. 3-16 et Edith R. FRANKEL, « Russians, Jews and Solzhenitsyn », *ibid.*, vol. 5 (1975), n° 2, pp. 48-67.

10. Anatole Lévitine-Krasnov publia alors plusieurs articles très critiques aussi bien à l'égard du nationalisme du mouvement que de l'attentisme de l'Église officielle. Ceux-ci ont été réunis dans son recueil *Les Stromates*, Francfort-sur-le-Main, Possev Verlag, 1969. Voir la réaction de V. N. OSSIPOV, « Réponse à Lévitine-Krasnov » dans *Vetché* du 19 décembre 1973, n° 9, pp. 193 ss.

11. Cf. E. BARABANOV, Interview publiée dans *Vestnik Rousskogo Khristianskogo Dvijeniya* (Journal du mouvement chrétien russe, édité à Paris), n° 121 (1977), pp. 115-117, trad. franç. dans *Istina*, 23 (1978), pp. 129-137. Vladimir Ossipov a été arrêté pour déviation nationaliste en 1974 et condamné alors à huit ans de travail forcé pour avoir publié les revues samizdat *Zemlia* et *Vetché*, qui ont alors cessé de paraître.

un parlement et des luttes syndicales ? »¹². La ressource fondamentale du peuple russe, estiment les chrétiens sociaux, est son sentiment national toujours vivace, qui a gardé toute sa vigueur et qui continue, en dépit du régime actuel, d'assurer la cohésion du pays. « Les courants idéologiques qui naissent de cet éveil des sentiments nationaux russes, écrit Vladimir Gedilaghine, ont tous en commun le refus de l'idéal politique de la démocratie. La démocratie parlementaire est mise en accusation du fait qu'elle implique l'absence d'une structure hiérarchisée, seule capable d'assurer l'épanouissement des traditions spécifiques russes et de s'opposer aux tendances destructrices »¹³.

Ces convictions s'enracinent dans une tradition spirituelle très ancienne, dans ce qu'on a appelé parfois en Russie « l'esprit de l'Orthodoxie ». Nicolas Berdiaev disait que la démocratie est « l'idéal des sceptiques », qu'elle était « la plate-forme politique d'un Occident qui ne croyait pas au Saint-Esprit » et qui préférait s'en remettre à la volonté de la majorité populaire. L'esprit religieux du peuple russe a toujours été éloigné de la passion démocratique. « La liberté n'est pas une source de revendication, dit le Père Serge Jeloudkov, mais un objet de conquête morale : elle n'est pas donnée à l'homme pour être libre, mais avant tout pour témoigner »¹⁴. Le Russe veut incarner dans le présent des « valeurs éternelles ».

De là provient certainement le fait que les slavophiles considèrent comme un trait spécifique du Russe son peu d'intérêt pour la loi et son attrait pour la spontanéité, pour l'inspiration charismatique, pour la justice vivante (*pravda*, justice et vérité à la fois). Ce thème court à travers les œuvres de Tolstoï, de Herzen, des populistes et il véhicule souvent un certain mépris pour l'Occident, pour son sens de l'homme et de la démocratie.

C'est à la suite du démantèlement de l'Union sociale chrétienne qu'on vit naître en samizdat les revues *Obozrénéi* (« La revue »), *Seyatel* (« Le semeur »), et surtout *Zemlia* (« La terre ») et *Vetché* (nom de l'Assemblée populaire de l'ancienne Russie), ces deux dernières d'inspiration nettement néo-slavophile et dirigées par V.N. Ossipov. Ces revues ont eu un caractère national russe marqué, mais elles étaient exemptes d'hostilité envers les autres nationalités soviétiques¹⁵. Un représentant de l'Union sociale chré-

12. V. GORSKY, « Le messianisme et la nouvelle conscience nationale » (en russe) dans *Vestnik Rousskogo Khristianskogo Dvijeniya*, n° 97, Paris, 1970.

13. Vladimir GEDILAGHINE, *op. cit.*, p. 104.

14. Père Serge JELOUDKOV, *Pourquoi je suis chrétien*, Francfort-sur-le-Main, Possev Verlag, 1973 (en russe). Cf. *Istina*, 21 (1976), pp. 273-280 et 23 (1978), pp. 192-195. Cf. aussi *Rousskaya Mysl*, 2 juillet 1972.

15. Ivan SALMOVINE, « Lettre à Soljenitsyne » et « Remarques critiques d'un Russe sur la revue patriotique *Vetché* » (republiées dans le recueil *Antisemitizm v Sovetskom Soyouze*, pp. 449-456) : textes traduits dans M. MEERSON-AKSENOV et B. SHRAGIN éd., *The Political, Social and Religious Thought of Russian Samizdat*, Belmont (Mass.), pp. 420-428.

tienne, Léonid Borodine¹⁶, proche d'Ossipov, a bien résumé en 1975 les orientations de tout ce mouvement en tentant de caractériser les objectifs de la nouvelle intelligentsia russe. Elle devrait être appelée à jouer de nouveau, disait-il, un rôle moral.

La Russie a dû, au XIX^e siècle, se tenir à l'écart de l'Occident, parce qu'il était sur le chemin d'un nouveau paganisme. La faute de l'intelligentsia russe fut alors de vouloir imiter les intellectuels de l'Occident et d'ignorer sa mission. Elle se laissa dérusifier, dénationaliser sous la mouvance des juifs qui, eux-mêmes dénationalisés, ont pour cette raison exercé un rôle négatif sur l'Occident¹⁷.

Cette dernière remarque est très révélatrice. Elle fait apparaître que la position des juifs dans la société est devenue, depuis quelques années, un véritable critère permettant de discerner l'orientation du renouveau national. Ceci est d'autant plus évident que cette opinion sur les juifs rejoint celles des nationaux-bolcheviks. D'où la tendance de certains néo-slavophiles à rechercher un appui du côté de ces derniers. Ainsi Guennady Chimanoï, auteur prolifique, voit l'avenir de la Russie dans une alliance de tous les nationalistes, dans un rejet de la démocratie et dans une relève de l'Etat par l'Eglise. Il part de l'idée que le christianisme a échoué en troquant sa mission universelle contre le plat de lentilles de la puissance temporelle. Le catholicisme, ainsi dévié, a donné naissance à « ce fléau qu'est le protestantisme », lequel a engendré à son tour « l'ère de l'embourgeoisement ». De là est issu le « culte du profit et de l'argent », qui est à l'origine de « ce grand chambardement criminel » qu'est le socialisme dans l'émergence duquel les juifs ont joué un rôle considérable¹⁸. Mais « il y a un peuple que Dieu a préservé de la tentation du catholicisme et du fléau de l'embourgeoisement, le peuple russe »¹⁹. La révolution russe a donc une signification universelle. La

16. L. BORODINE, « O rousskoy intelligentsii » (L'intelligentsia russe), texte paru dans *Grani*, n° 96 (1975), pp. 231-264.

17. Cette remarque a suscité une réponse adressée par M. Agoursky à la revue *Vetché*, dans laquelle il rappelle qu'à la veille de la révolution de 1917, la reconstitution de l'identité nationale juive, ainsi que le mouvement de retour à la terre des *haloutsim*, regardés avec suspicion par l'ensemble de l'opinion publique, avaient trouvé un accueil favorable auprès des chrétiens libéraux et des autorités de l'Eglise orthodoxe : « De là viendra le réveil du peuple élu, porteur d'une destinée si haute dans l'histoire... Que peut-il y avoir de plus grandiose que la vision de ce peuple qui se dresse après des siècles d'esclavage politique et moral et retrouve sa liberté sur sa propre terre ? » (Editorial de *Tserkovny Vestnik*, bulletin de l'Académie théologique de St. Petersbourg, n° 37, 1902, cité par M. Agoursky, « Otkrytoe prismo v journal Vetché » (Lettre ouverte à la revue *Vetché*, 1972, pp. 1-11, reprod. dans *Volnoe Slavo*, n° 17-18, 1975, pp. 145-156. Voir aussi, du même auteur, « Evrei-khristiane v Rousskoy Pravoslavoy », n° 114 (1974), pp. 54-70).

18. Guennady CHIMANOÏ, « Iz intervyn satourdnikou samisdatskogo journala Evrei v SSRR » dans *Vestnik Rousskogo Khristianskogo Dvijeniya*, n° 121 (1977), n° 2, pp. 119-126.

19. G. Chimanoï est aussi l'auteur de *Notes de la Maison Rouge* (en russe), Francfort-sur-le-Main, Possev Verlag, 1971. Voir aussi les réflexions de Alexandre

grande révolution d'Octobre prépare la conversion du monde entier à l'Orthodoxie. « Cette idée de la théocratie orthodoxe est la seule idée féconde actuellement »²⁰.

Ces idées, si superficielles soient-elles, sont assez répandues pour qu'il ait été nécessaire de les critiquer. Ainsi écrit Alexandre Ianov :

Chimanov a de la chance : il a percé à jour les voies de la providence ! Et il applique ce principe à toutes les époques de l'histoire de la Russie. Il nous déclare que les réformes de Pierre le Grand, la révolution d'Octobre et le Goulag ont été certes des malheurs incommensurables pour le peuple russe, mais, derrière tout ce sang et tous ces crimes, derrière toute cette absurdité apparente, il faut voir le grand dessein et la main de Dieu. Les victimes sans nombre faites parmi le peuple russe n'ont pas été immolées en vain : elles étaient nécessaires, elles sont le prix à payer pour la prédestination historique de la Russie.

Sur l'autre versant, le versant communiste, un homme de lettres soviétique, que la revue *Syntaxis* présente comme un disciple d'Alexis Tolstoï et dont elle respecte l'anonymat, a tenu récemment les propos suivants :

L'Eglise orthodoxe va prendre une place de plus en plus importante dans notre vie, sans qu'il en coûte à notre idéologie communiste. L'Eglise renaît, c'est évident. Lorsque j'ai rencontré le métropolite Juvénal après un voyage en Pologne et que je lui ai raconté à quel point les Polonais vénèrent le catholicisme et l'Eglise et le rôle que celle-ci tient dans la vie spirituelle du peuple, il m'a dit : *Pensez-vous ! Nous ne faisons qu'entamer la réconciliation avec l'Etat. Et ce processus ne fera que s'accroître, c'est inéluctable.* Je ne vois là aucune menace. C'est peut-être la réunion de ces deux courants de pensée qui permettra la naissance de quelque chose de nouveau, marquant le départ d'un assainissement de la nation... Et en ce qui concerne les juifs, ils vont se fondre dans la masse ou bien, s'ils refusent de s'assimiler, ils auront la possibilité de quitter le pays. Car quiconque participe à l'art ou à la culture, ne peut que ressentir jusqu'au plus profond de lui-même son appartenance à la nation et à la culture nationale au nom de laquelle il parle.

Ianov, « Le fascisme théocratique », dans *Syntaxis. Réflexion sur le sort de la Russie*, Paris, éd. Albin Michel, 1981, pp. 73-90 (texte traduit par Geneviève Leibrich). Chimanov est enfin l'auteur de deux ouvrages diffusés par le samizdat, *Lettres sur la Russie* et *A contre-courant*.

20. *Moscou, troisième Rome*, texte du 7 août 1974. Chimanov écrit encore : « Le pouvoir soviétique accouchera d'une théocratie... Il est l'instrument destiné à l'avènement sur terre du millénium qui n'a encore jamais eu lieu mais qui, selon les Ecritures, si on les croit, doit nécessairement advenir... Jamais encore on n'a vu une telle concentration du pouvoir... Le régime monarchique traitait presque avec indulgence, à l'instar d'un régime libéral, l'état d'esprit de la société... Ce n'est que maintenant, avec la constitution de l'Etat soviétique, que le Parti qui gouverne autocratiquement le pays et qui n'a pas de concurrents dans la vie politique peut se permettre de ne pas se laisser guider par des idées vagues comme le faisaient naguère nos souverains et nos souveraines et d'appliquer un programme qui prévoit l'édification d'une société authentiquement chrétienne. Si on suppose que le parti communiste se transforme bientôt en Parti orthodoxe de l'Union soviétique, on aura là un Etat véritablement idéal... » (*L'Etat idéal*, 29 mai 1975).

Cette convergence éventuelle de deux courants de pensée apparemment si opposés apparaît à Andreï Siniavsky comme la menace majeure des temps actuels :

Il s'agit ici, j'en suis convaincu, d'un fascisme à composantes à la fois russe et soviétique. C'est là une tendance idéologique qui va croissant, qui se manifeste de plus en plus hardiment et qui indique peut-être notre avenir religieux... Dans la Russie d'aujourd'hui, une telle corrélation est peut-être inévitable. Elle fait de la question juive la clef de voûte de l'histoire. Elle en fait le fer de lance d'une doctrine qui prétend régner fermement sur les esprits et sur l'Etat. Je dois reconnaître qu'à mon goût et à mon avis, tous deux subjectifs, le fascisme orthodoxe est le plus dangereux des deux. L'alliance de l'Orthodoxie avec un pouvoir totalitaire sous les auspices du christianisme (ou le remplacement de l'Etat par l'Eglise, c'est-à-dire la théocratie) annonce une profanation comme nous n'en avons encore jamais vue en Russie. On peut d'avance se l'imaginer : si ces idées l'emportaient, nous aurions droit une nouvelle fois à un royaume de Dieu sur la terre, à sa réalisation sanglante et parodique, comme l'a été pour nous le « social-communisme » de Marx. Mais ce serait plus terrible, plus sacrilège encore, puisque cette fois - et on nous en promet l'avènement au nom du Christ (souillé !) - on réunira sous des bannières aveugles des foules de sacrifiés, assoiffées de vengeance et de sang, et on transformera l'Eglise en chambre de torture... »²¹.

Des convergences entre les deux courants de pensée russe et soviétique existent sans aucun doute, sur de très nombreux plans. Alain Besançon a brillamment montré leur récurrence dans la littérature²². Il ne faut cependant pas en majorer la portée politique. Comme Soljenitsyne a tenu à le souligner lui-même, les appels lancés par lui à un retour à la tradition ont d'abord une portée morale et ne doivent pas être confondus avec les vaticinations d'un Chimanov. D'autre part la place que les juifs ont prise dans le samizdat est plus qu'un symbole. Boris Khazanov, Youri Glazov, Alexandre Voronel ont apporté une voix juive dans la réflexion actuelle sur l'avenir de la Russie²³. Leur présence se manifeste aussi par leur contribution croissante aux nouvelles revues du samizdat. Ainsi la revue moscovite *Poïski* (« Recherches »), lancée en 1978 au moment du procès contre Y. Orlov et A. Guinzbourg, réunit des écrits « de tous ceux qui sont pour la compréhension mutuelle ». Par la diversité des courants de pensée représentés, par son propos pluraliste, cette nouvelle revue se montre opposée à tous les dogmatismes, dont la Russie a depuis un siècle tant souffert. Parmi ses auteurs, on peut citer Abramkine,

21. A. SINIAVSKY. « Interview de N.N. par O.D. Sans nommer personne... » dans *Syntaxis. Réflexion sur le sort de la Russie*, Paris, éd. Albin Michel, 1981, pp. 21-39 (paru en russe dans *Syntaxis*, n° 2, trad. fr. par Annie Epelboin). Cf. aussi Richard LOURIE, *Letters to the Future. An Approach to Siniavski-Tertz*, Londres, Cornell Univ. Press, 1975. Depuis peu, les éditions Syntaxis éditent en outre en russe à Paris la revue *Poïski*, rédigée à Moscou, à laquelle collabore Lev Kopelev (cf. *Istina*, 22 (1977), n° 3-4, pp. 361-362, 382-383).

22. Cf. A. BESANÇON, *Le tsarévitch immolé*, Paris, éd. Plon, 1967.

23. Cf. St. HOFFMAN, « Russian Jewish Intellectuals » dans *Soviet Jewish Affairs*, 10 (1980), pp. 23-38.

Grimm, Gefter, Pomerantz, Kopelev, Nikipelov, Doubrovski, Voinovitch, Guerchouni. Mais c'est précisément ce pluralisme qui inquiète le plus le pouvoir. Dès janvier 1979, le K.G.B. commença d'enquêter sur la revue et les menaces directes ont suivi. En dépit de son statut légal, la revue fut considérée comme « menant une propagande antisoviétique ». Un de ses fondateurs, P. Abovine-Eguidès a dû émigrer et plusieurs de ses collaborateurs ont été arrêtés. Depuis 1980, la revue, qui ne peut plus paraître à Moscou, est imprimée à Paris par les soins des éditions Syntaxis²⁴.

Une fois de plus, l'avenir dépendra donc de l'attitude de l'émigration et de celle que nous saurons adopter à l'égard des recherches qui se développent actuellement en U.R.S.S. La propension qui consiste à stigmatiser toutes les manifestations de nationalisme russe n'est certainement pas saine et risque d'encourager les réactions déjà trop fréquentes de l'opinion soviétique contre la démocratie occidentale. Une attitude plus ouverte pourrait au contraire stimuler les tendances à l'ouverture qu'on enregistre depuis quelques années parmi les *pochvenniki* d'inspiration chrétienne²⁵. La question juive, résolue par Lénine dans le sens de la nationalité soviétique²⁶, est restée entière du fait des limitations politiques, culturelles et cultuelles dont les juifs ont été l'objet²⁷. De cet échec, les juifs de Russie ont tiré les conséquences en émigrant en nombre vers Israël. L'*alyah* d'un Alexandre Voronel est à cet égard hautement significative²⁸. Mais beaucoup d'autres restent attachés à leur patrie et pour eux l'avenir restera sombre tant qu'au sein des recherches actuelles leur identité propre n'aura pas été reconnue et tant qu'ils n'auront pas retrouvé une liberté d'expression, dont l'Etat soviétique les a finalement complètement frustrés.

24. Une association des amis de la revue *Poiski* s'est constituée à Paris et en publie des extraits en français (c/o Michel Bouvet, 59, rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris).

25. Tel est aussi l'avis de D.V. POSPICOVSKY, « The Jewish Question in Samizdat » dans *Soviet Jewish Affairs*, 8 (1978), pp. 3-23.

26. Nous nous permettons de renvoyer à notre article « La légalité soviétique et la question juive » dans *Rencontre, Chrétiens et Juifs* (1970), n° 17, pp. 147-160.

27. Longtemps ignorée par le Conseil pour les Affaires religieuses auprès du Conseil des ministres de l'U.R.S.S., la religion juive y est aujourd'hui représentée. La question est confiée à un spécialiste, lui-même d'origine juive, Iosif Moïseïevitch Chapiro. Ce dernier a fait récemment une présentation de la situation du judaïsme en U.R.S.S. dans la revue mensuelle *Naouka i religiya* (« Science et religion»), 1980, n° 9, pp. 38-39.

28. Cf. A. VORONEL, « O vrednoy founktsii slov i probleme assimiliatsii » (La fonction des mots et le problème de l'assimilation) dans *Evreysky samizdat*, 10 (1976), pp. 1-15 ; du même auteur « Trepët zabol' iudeyskikh » dans *ibid.*, 12 (1977), pp. 165-191.